

«Le peuple latino-américain incarne la nouveauté»

PARUTION • **Ex-conseiller du président brésilien, le théologien de la libération Frei Betto consacre son dernier livre à l'essence d'un pouvoir qu'il a fui.**

PROPOS RECUEILLIS PAR

BEAT WEHRLE ET SERGIO FERRARI*

Après deux ans passés au Planalto, le siège du gouvernement à Brasília, le frère dominicain Frei Betto, écrivain et théologien de la libération, renonçait fin 2004 à ses hautes fonctions auprès du président Lula. De retour sur le terrain, l'ancien coordinateur de la mobilisation sociale dans le cadre du programme «Faim Zéro» poursuit son appui aux mouvements sociaux. Sous le titre *A Mosca azul* (La mouche bleue), il vient de publier une réflexion critique sur l'exercice du pouvoir.

Ce livre est-il un moyen de «digérer» ces deux ans passés au sein du gouvernement Lula?

Frei Betto: Je suis un travailleur de la mémoire. Quand j'ai écrit *Baptême de sang*¹, cela m'a servi de thérapie consécutive à ma détention politique (de 1969 à 1973, ndlr). Décrire mes expériences et ordonner mes réflexions me permet de vivre mieux ma propre «folie»... C'est pourquoi, après avoir participé au gouvernement Lula, j'ai eu besoin de réfléchir plus profondément sur l'essence même du pouvoir. J'ai relu Platon, Aristote, Machiavel, Max Weber... Et, à la lumière de leurs écrits, j'ai tenté de systématiser l'expérience au pouvoir du Parti des travailleurs (PT) et de la gauche. Ceci constitue l'essentiel de *La mouche bleue*, titre qui trouve son origine dans le poème éponyme de Machado de Assis, où il est question d'un serf qui, piqué par la mouche bleue, se prend pour le sultan de la cour...

En cette année électorale, comment percevez-vous l'avenir du Brésil?

J'espère que Lula sera réélu en octobre prochain. C'est primordial pour consolider la démocratie en Amérique latine. Aujourd'hui le Nord, c'est le Sud... Je m'explique: dans la conjoncture mondiale actuelle, le peuple latino-américain représente la nouveauté. Fatigué des propositions néolibérales et conservatrices, il choisit des candidats populaires que les élites, avec leurs préjugés habituels, qualifient de populistes. Lula, Chavez, Evo Morales... représentent les espoirs d'une Amérique latine plus libre, plus souveraine et plus juste.

Au Brésil, toutefois, les signes d'une certaine désillusion populaire face au gouvernement Lula ne manquent pas...

En moins de trois ans, beaucoup a été fait pour les plus pauvres. La «Bourse familiale» du programme «Faim zéro» est sans doute le plus grand projet de redistribution de richesses de l'histoire du Brésil. Elle profite aujourd'hui à 8,5 millions de familles qui vivaient dans la misère. Toutefois, il manque les réformes structurelles promises par Lula dans sa campagne électorale de 2002. Sans réformes agraire, du travail, fiscale et politique, les politiques sociales courent le risque de demeurer au stade de propositions purement compensatoires.

Quant au mouvement social, il n'a jamais rompu avec le gouvernement de Lula. Il a maintenu la pression et la distance critique afin de réduire l'écart entre les avancées sociales et une politique économique néolibérale qui profite surtout au grand capital.

Les mouvements sociaux ont accumulé ces dernières années une capacité de coordination planétaire autour du Forum social mondial (FSM). Comment interprétez-vous cette dynamique?

Le FSM est la meilleure initiative de la gauche depuis la chute du mur de Berlin. Il est œcuménique, au sens où il réunit tous les individus, mouvements et institutions qui paient sur un «autre monde possible». Ma préoccupation est que certains secteurs souhaitent imposer une «camisole de force» au FSM. Or ce dernier ne doit pas devenir un programme de lutte, mais rester un creuset de propositions qui doivent être mises en œuvre par les mouvements qui y participent.

Au-delà du FSM, il existe tout un courant altermondialiste qui vise à consolider le mouvement. Quelles seraient les priorités pour que cet effort porte réellement ses fruits?

Je crois nécessaire de déclencher une grande offensive médiatico-culturelle et de mobiliser les mouvements sociaux, dans le but de dénoncer le caractère génocidaire de l'invasion de l'Irak et la violation des droits humains dans la prison de Guantanamo; de questionner la vision qui associe islamisme et terrorisme; de combattre tous les fon-

damentalismes religieux; de considérer l'Afrique comme priorité de l'humanité; de valoriser le processus de démocratisation populaire qui s'amorce en Amérique latine et d'approfondir la lutte pour la protection de l'environnement. Ce sont là quelques-uns des drapeaux qu'il me paraît prioritaire de brandir.

L'Amérique latine apparaît aujourd'hui comme «un laboratoire de l'utopie». Quels sont les défis incontournables?

Aider les gouvernements populaires à se maintenir proches des mouvements sociaux. Les premiers doivent assurer leur gouvernabilité non seulement via le parlement, mais surtout par la mobilisation du peuple.

Pour terminer, une question très personnelle. Après l'abandon de vos responsabilités gouvernementales, quelles sont vos priorités de vie?

Avez-vous déjà songé, en tant que religieux, à vous consacrer à la prière? Je me consacre déjà à la prière! Ce que j'aspire à faire pour le temps qui me reste à vivre, c'est prier, écrire, animer des discussions, donner des conférences et conseiller les mouvements populaires. Ceci me suffit pour être heureux...!

* Trad.: R. et M. Michelet Fournier
Collab.: E-CHANGER

¹Frei Betto, *Baptême du sang: la lutte clandestine contre la dictature militaire*, édition Casa Amarela, dont l'adaptation cinématographique sortira entre août et octobre 2006.



«Il s'agit de se mobiliser pour combattre tous les fondamentalismes religieux.» DR

Le pouvoir ne change pas l'homme, il le révèle

«Le pouvoir intrigue. Je l'ai vérifié à plusieurs reprises comme dirigeant étudiant, chef de rédaction. Je l'ai vécu plus récemment, en 2003 et 2004, comme conseiller du président de la République avec un bureau personnel au palais Planalto. Je jouissais d'une infrastructure non négligeable: secrétaires, téléphone portable, voyages en avion, logement, voiture avec chauffeur, le tout payé par le contribuable», commente Frei Betto dans un article à propos de son livre *A Mosca azul* (La mouche bleue). En trente et un chapitres, l'ouvrage mêle témoignages, réflexions, théories et expériences personnelles. Avec, pour toile de

fond, l'art complexe de l'exercice du pouvoir. Qui, au-delà de l'exemple brésilien, s'ouvre sur une perspective de valeurs et d'éthique planétaire, sous-tendue par une vision chrétienne.

Démarrant sur l'euphorie populaire liée à la victoire de Lula en 2003, l'auteur de *A Mosca azul* poursuit avec les luttes du peuple brésilien. Pour aboutir, 310 pages plus loin - dans sa version originale en portugais - à la relation entre foi et politique, à l'expérience libératrice de Jésus, aux liens entre christianisme et marxisme. Avec la mystique en point d'orgue.

«Donne à l'être humain une tranche de pouvoir et il saura de fait qu'il est. Le pou-

voir, contrairement à ce qui se dit, ne change pas l'humain. Il le révèle...», prévient Frei Betto. C'est cette réflexion de fond qui donne force à *A Mosca azul*, dans son analyse de l'action gouvernementale du Parti des travailleurs.

A savoir que la principale erreur du PT, une fois au pouvoir, fut peut-être l'abandon du plus précieuse de ses atouts: l'appui des mouvements populaires. Sont aussi examinés les grands défis stratégiques encore ouverts au Brésil, la nécessité de miser sur le peuple comme base de changement structurel, ainsi que le pari fondamental sur l'espoir.

Ce dernier thème remplit d'ailleurs quelques-unes des plus belles pages du livre: «Mon espoir... a des racines éthiques: plus que toute forme de corruption, j'ai honte, en tant qu'être humain, de la misère collective. Tous les humains ont droit à une vie digne. L'inégalité sociale me répugne. (...) Je refuse d'accepter que «cela a toujours été ainsi et ne changera jamais»... (...) J'angoisse de voir des enfants avec des ventres gonflés par des parasites, sans droit à une enfance heureuse, des fillettes condamnées à une prostitution précoce, la mère qui voit son fils abandonner l'école pour sombrer dans le trafic de drogue, le père au chô-

ma que ne peut pas nourrir la famille...»

Réalité contre utopie. Frei Betto parie sur la seconde: «L'espoir est comme l'oiseau phénix, il renaît toujours de ses cendres...» Selon lui, les valeurs ne meurent pas dans le quotidien politique. Les idéaux sont des objets en construction et non des objectifs atteints... Et apparaît alors la tendresse profonde de l'auteur. Sous la forme d'une tranchante conclusion: «le soulagement (d'avoir délaissé le gouvernement fédéral en décembre 2004, ndlr) ne m'exempte pas de la responsabilité historique qui me lie au gouvernement du Parti des travailleurs...» SFI/BWE

JURA Les Ursulines ont quitté Porrentruy

Une riche page d'histoire se tourne pour la communauté ursuline, présente à Porrentruy depuis près de quatre siècles. La paroisse avait prévu de fêter dimanche dernier ses Sœurs ursulines à l'occasion des 400 ans de la fondation de la congrégation en 2006. Mais elle a regretté d'avoir à y associer le départ des religieuses, prévu pour Fribourg en septembre prochain.

La communauté de Porrentruy ne peut être maintenue. Celle de Fribourg, en situation précaire elle aussi, ne peut lui octroyer de renforts, selon la supérieure. L'école Ste-Ursule à Porrentruy poursuivra cependant son œuvre: le relais a déjà été passé, par la laïcisation du corps enseignant. Les sept sœurs âgées ont pris la nouvelle au mois de mars.

La Compagnie de Ste-Ursule est présente à Porrentruy depuis 1619. Les Sœurs ont dû partir plusieurs fois, à cause des guerres et de la politique, lors de la Guerre de Trente ans, de la Révolution française et du Kulturkampf. Elles étaient revenues chaque fois. Au service de la jeunesse de la ville et de la région, leur retentissement est autant religieux et social que culturel et affectif, a relevé le président de paroisse, Marcel Berthold. Anne de Xainctonge avait fondé la Compagnie de Ste-Ursule en 1606 afin de lutter contre l'ignorance des femmes de son temps. Selon trois principes: l'éducation, l'absence de clôture et la spiritualité de St-Ignace, les Ursulines ont une mission éducative auprès des jeunes et des femmes. APIC

EN BREF

TANZANIE Prison à vie requise

Le bureau du procureur du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) a requis mardi dernier la prison à vie contre l'abbé Athanase Seromba, accusé de complicité de génocide et d'extermination. Hutu de 43 ans, il est le premier prêtre catholique jugé par cette juridiction. Il répond notamment du massacre de près de 2000 fidèles tutsis qui avaient cherché refuge dans son église de Nyange (ouest) en avril 1994. APIC

AIDE SPIRITUELLE D'URGENCE A Lausanne aussi

Dès septembre, la centrale d'alarme de la police cantonale vaudoise permettra à des aumôniers d'assurer une présence rapide, souple et gratuite auprès de familles touchées par un accident mortel ou de victimes en grand désarroi. Suicide, violences conjugales... la police pourra désormais compter sur un réseau d'aumôniers prêts à intervenir en urgence dans les situations de détresse. Cette offre, qui existait déjà depuis quatre ans dans le Nord vaudois et sur la Riviera, sera désormais disponible dans tout le canton. Le pasteur Alain Martin, aumônier de l'hôpital de Morges ainsi que deux diacres sont chargés de la région Ouest, tandis que six à huit personnes se chargeront du centre du canton. Les situations nécessitant une intervention ont été définies en partenariat avec les centrales d'alarme. Une brochure sera éditée pour présenter ce service. PROTESTINFO

EVÊCHÉ DE LAUSANNE 60 ans de sacerdoce

M^{re} Mamie célébrera ses 60 ans de sacerdoce le 7 juillet. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg a déjà reçu les félicitations du pape Benoît XVI pour ce jubilé qui sera fêté dimanche en l'église de Saint Paul, à Fribourg. Ordonné prêtre à Fribourg en 1946, M^{re} Mamie a exercé son ministère de vicaire à Lausanne puis à Rome. Il a enseigné l'exégèse de 1960 à 1968 à l'université de Fribourg avant d'être nommé évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg. Il est devenu titulaire en 1970. ATS